

# BILAN



## 4<sup>EME</sup> JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

21 SEPT. 2011

LES FAMILLES FACE À  
LA PRESSION  
SCOLAIRE

SOUS LE PARRAINAGE DE  
BORIS CYRULNIK

→ [www.refusechec scolaire.org](http://www.refusechec scolaire.org)

afev \*\*

AVEC |>| TRAJECTOIRES groupe REFLEX\_ | francetélévisions | curiosphere.tv



AVEC LE SOUTIEN DE



PRESSE



Depuis 2008, la Journée du Refus de l'Échec Scolaire (JRES) interpelle l'opinion publique sur la sortie massive chaque année de jeunes sans diplôme du système scolaire. Cette journée cherche à donner la parole aux premiers concernés à savoir les jeunes en difficulté scolaire et à promouvoir les bonnes pratiques mises en œuvre par les acteurs de l'éducation dans et hors l'école.

Après avoir mis en lumière **la problématique des « souffrances à l'école »** et son impact sur le décrochage scolaire, nous avons souhaité, pour la quatrième édition, nous intéresser plus spécifiquement à la pression autour de la réussite scolaire et ses répercussions dans la sphère familiale.

La réussite scolaire -sanctionnée par un diplôme- est aujourd'hui devenue indispensable tant pour s'insérer dans la vie professionnelle que pour évoluer, plus tard, dans son parcours. Notre système éducatif, encore marqué par l'élitisme où l'évaluation et la sélection sont présentes dès le début du parcours scolaire, exerce une **pression accrue sur les enfants et, de fait, sur leurs familles.**

Les parents souhaitent tous la réussite scolaire de leurs enfants mais **les moyens dont ils disposent sont inégaux** pour comprendre les attendus de l'école, accompagner leurs enfants dans leur scolarité ou préparer leur insertion dans le monde du travail.

La quatrième Journée du Refus de l'Échec Scolaire, a eu lieu le 21 septembre 2011, parrainée par Boris Cyrulnik. Elle a été l'occasion d'entendre la parole des enfants et des familles populaires à travers :

- **Le baromètre annuel du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires réalisé par Trajectoires-Réflex**
- **Une enquête exclusive sur le ressenti des familles des quartiers face aux questions scolaires menée par l'Afev, Unaf, Trajectoires-Réflex**



## La parole à... Boris Cyrulnik, parrain de cette 4<sup>e</sup> édition

*Boris Cyrulnik est neuropsychiatre et éthologue, il s'est fait connaître du grand public pour avoir développé le concept de « résilience ». Il était l'une des vingt personnalités signataires de l'appel à la suppression des notes à l'école élémentaire lancé par l'Afev en 2010.*

### Il explique pourquoi il a accepté d'être le parrain de l'édition 2011 :

« À peu de choses près, j'aurais pu ne jamais faire d'études. Pendant la guerre, je ne pouvais aller à l'école ; après la guerre, j'étais "minable". Il s'est passé quelque chose autour de moi qui fait que, me sentant en sécurité, je suis devenu bon élève, suffisamment en tout cas, pour faire des études. Donc, je pense que ce qui m'est arrivé, arrive à tous les enfants en difficulté. Par

*Il y a des décisions culturelles, politiques, familiales à prendre pour que ces enfants ne soient pas éliminés.*

BORIS CYRULNIK

forcément en eux - rarement en eux - mais la plupart du temps, autour d'eux ; dans leur famille ou dans leur culture. Selon moi, il y a des décisions culturelles, politiques, familiales à prendre pour que ces enfants ne soient pas éliminés, parce que l'élimination de l'école c'est à la fois l'humiliation et le désespoir social. »

*Verbatim de l'intervention de Boris Cyrulnik, à retrouver sur <http://afev.pourunmondequichange.com/> - vidéo réalisée par la Fondation BNP-Paribas.*

Plus d'informations sur le comité de parrainage de la Journée du Refus de l'Échec Scolaire sur

[www.refusechec scolaire.org](http://www.refusechec scolaire.org)

## L' Afev

Depuis 20 ans, l'Afev lutte contre les inégalités éducatives en mobilisant des étudiants bénévoles en direction d'enfants et de jeunes en difficulté repérés par les équipes enseignantes dans les quartiers prioritaires. Chaque année, ce sont plus de 7000 étudiants qui s'engagent en accompagnant individuellement un enfant.

Depuis 2008, l'Afev organise une « Journée du Refus de l'Échec Scolaire » en faisant valoir, à travers un baromètre annuel, le regard porté par les enfants que nous accompagnons sur l'école et en valorisant les pratiques, dans et hors l'école, efficaces en termes de lutte contre l'échec scolaire.

Depuis la première édition, l'écho public rencontré par la Journée du Refus de l'Échec Scolaire montre l'attention que l'opinion et les médias accordent à l'école et à l'avenir de la jeunesse. Lutter contre l'échec scolaire est une urgence pour notre société et doit être une responsabilité partagée.



# Les familles face à **la pression scolaire**

En France, le diplôme a un poids tel qu'il est plus que jamais indispensable tant pour s'insérer dans la vie professionnelle que pour y évoluer. **Tous les parents y compris ceux de milieu populaire ont intégré l'impérieuse nécessité pour leurs enfants d'obtenir un diplôme**, perçu souvent comme l'unique levier potentiel d'ascension sociale : l'école constitue, pour les familles populaires, leur unique recours.

Aussi la réussite scolaire de leurs enfants devient-elle une préoccupation majeure. Symétriquement la perspective de l'échec scolaire ou de la sortie sans diplôme de son enfant est vécue comme une source d'angoisse pour chaque parent. Pourtant, **150 000 jeunes issus majoritairement des milieux sociaux les moins favorisés quittent chaque année le système sans diplôme**.

Face à cette pression, les parents vont développer, à leur mesure, en fonction des « ressources » dont ils disposent (ressources économiques, éducatives, culturelles) des stratégies pour tenter de « garantir » le succès scolaire de leur enfant : recherche du meilleur établissement, pression sur les équipes éducatives, recours à des officines de soutien scolaire qui spéculent et prospèrent sur le marché de l'angoisse scolaire, inscription des enfants à des stages de renforcement pendant les vacances...

**Cette « course généralisée à l'armement scolaire » est non seulement très inégalitaire socialement, mais aussi très inefficace**, voire contre-productrice, comme le montrent les études de comparaison internationale de type Pisa, ou les études de l'OCDE concernant la souffrance scolaire des élèves en France <sup>1</sup>.

**Les familles de milieu populaire à faible capital scolaire**, habitant les zones urbaines les moins favorisées, scolarisant leurs enfants dans des établissements de plus en plus socialement homogènes **sont les grandes perdantes de cette escalade dans la concurrence scolaire**.

Si l'implication des parents dans le suivi de la scolarité de leur enfant est importante, elle ne va pas de soi pour certains parents ne maîtrisant pas les codes scolaires ou tout simplement l'écrit <sup>2</sup>. **Les moyens dont disposent les familles pour « prendre leur place au sein de la communauté éducative », comme le propose la loi d'orientation sur l'éducation de 1989, sont inégaux** car cette implication pose comme double préalable légitimité et disponibilité (psychologique, matérielle...).

Il est plus aisé, on le sait, de prendre toute sa place comme « parent d'élève », d'accompagner son enfant dans sa scolarité, de fréquenter la bibliothèque ou de bénéficier

de l'offre socio-culturelle de sa ville... quand on possède un capital culturel et scolaire élevé, quand on est dans un rapport positif aux apprentissages, quand on est en emploi stable, quand on dispose d'un logement décent, etc.

Lorsque leurs enfants manifestent des difficultés à l'école, **toutes les familles n'ont pas les moyens, ne se donnent pas l'autorisation d'interpeller l'école, ou de trouver les recours (internes ou externes)** pour que ces difficultés soient prises en charge dès le moment où elles apparaissent.

Certains parents constatent, ainsi, impuissants, le décrochage progressif de leur enfant. Ils se sentent directement responsables de la situation faute de pouvoir y remédier...

Dans ce contexte, la **difficulté scolaire devient une mise à l'épreuve de la structure familiale**. Les mauvaises notes, les annonces de redoublement ou d'orientation subie... peuvent provoquer des tensions voire des ruptures intra-familiales.

Côté parents, ce qui est vécu comme une « impuissance scolaire » contribue à les dévaloriser à leurs propres yeux et aux yeux de leurs enfants et peut rendre difficile l'exercice de l'autorité.

Côté enfants, **ces tensions familiales s'ajoutent à la pression scolaire déjà exercée par l'institution et créent un cercle négatif qui réduit encore davantage les chances de réussite scolaire**, voire même risquent d'accentuer, à terme, le décrochage scolaire pour ceux d'entre eux qui sont en réalité les plus fragiles.

Notre 4<sup>e</sup> édition de la Journée du Refus de l'Échec Scolaire se focalisera sur les effets néfastes de la pression scolaire sur les familles. Nous aborderons cette question par trois angles de réflexion : la pression de la réussite scolaire, la question de la légitimité de toutes les familles dans le suivi de la scolarité et l'impact de la tension scolaire au sein de la sphère familiale.

Nous avons pointé au cours de la précédente Journée du Refus de l'Échec Scolaire à quel point la confiance en soi des enfants était un élément indispensable pour leur réussite scolaire. Celle-ci passe aussi par une relation de confiance entre les familles et les équipes éducatives, ce qui suppose d'apaiser l'angoisse scolaire des parents.

C'est en instituant **une école de la confiance, une école qui apparaît aux équipes éducatives, aux familles et aux élèves comme leur bien commun** que nous rendrons notre système éducatif plus serein et, de ce fait, plus performant et plus juste.

1 « Assurer le bien-être des enfants », OCDE, 2009.

2 Selon l'INSEE, 9 % de la population française est en situation d'illettrisme.



La JRES est organisée en partenariat avec Curiosphère / France TV, le cabinet Trajectoires-Reflex, et sous le parrainage de l'Unicef.

Depuis son lancement, la JRES est soutenue par une trentaine d'organisations intervenant dans le champ éducatif. Elles participent toutes à la réflexion menée chaque année sur une nouvelle thématique, à la mise en réseau des travaux produits, à la mise en place d'initiatives partout en France et à la visibilité de la journée.

Elles sont nombreuses à avoir contribué à la thématique des parents face à la pression scolaire : Aide et Action, ANDEV, ANLCI, ATD Quart monde, CRAP Cahiers pédagogiques, Curiosphère / France TV, DEI France, FCPE, Fédération Léo Lagrange, FNAME, FNAREN, FNO, Fondation BNP Paribas, INJEP, Trajectoires-Reflex, UNAF, UNICEF France

L'intégralité des contributions de nos partenaires est en ligne sur la page d'accueil du site [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)

## Extraits des contributions des partenaires de la Journée

### → ANLCI

La scolarité concerne toute la famille et il est important de prendre en compte ces parents qui sont en grande difficulté avec la lecture, l'écriture, les compétences de base. C'est tout le sens de notre engagement auprès de l'Afev à l'occasion de cette quatrième Journée nationale du refus de l'échec scolaire (...)

Il peut y avoir alors un sentiment d'incompétence chez ces parents, qui se cristallise dans ces moments clés. La souffrance est double, souffrance de ne pas être capable de lire, souffrance d'être jugé comme incapable d'accompagner son enfant. Cette souffrance est indéniablement une pression que ces parents éloignés de l'écrit vivent plus que tous les autres.

### → CRAP, CAHIERS PÉDAGOGIQUES

La question de l'échec scolaire nous touche donc particulièrement, en considérant que l'école en est responsable au premier chef : c'est le système éducatif, par les objectifs qu'il fixe en termes d'apprentissages attendus de tous les élèves, qui détermine un niveau distinguant les élèves en « échec » de ceux qui sont en « réussite » ; ce sont les enseignants, les personnels éducatifs en général, par leurs méthodes, les activités et dispositifs d'apprentissages qu'ils proposent, qui favorisent les progrès des élèves, identifient les sources des difficultés, mettent en place des remédiations possibles. L'école ne peut pas tout, dans une société où le quotidien parfois difficile des enfants et de leur famille, les perspectives d'avenir marquées par la précarité ne garantissent pas le cadre nécessaire à

une scolarité sereine, dans une société où l'accès aux ressources culturelles s'est considérablement élargi, mais en restant très inégalitaire ; mais elle peut beaucoup, elle pourrait bien davantage (...)

### → FCPE

Stressés, inquiets, démotivés, les élèves sont victimes de la pression exercée par l'École, et par ricochet leurs parents. Le climat général s'y prête : chaque année les grands hebdomadaires publient le palmarès des lycées. Multiplication des cours particuliers, des officines privées, des manuels scolaires à l'attention des parents... Autant d'outils pour aider les élèves à préparer l'École en dehors de l'École. De par ses méthodes d'enseignement et d'apprentissage, l'École contribue à organiser cette pression. Devoirs, notes, redoublement, les parents d'élèves constatent chaque jour les effets dévastateurs que peut avoir ce triptyque sur les enfants ! (...)

### → TRAJECTOIRES-REFLEX

L'espace scolaire pénètre avec force l'espace familial pour venir jeter le trouble et rappeler aux parents l'importance de l'école et son rôle déterminant dans la position sociale future de leur enfant. Ainsi, le parent va se retrouver dans une posture difficile et se dire : « soit il est comme moi et il ne réussira pas, soit il réussira parce qu'il est intelligent ou qu'il a de la chance car pour ma part, je n'ai que peu de prise pour participer à la réussite scolaire de mon enfant. »

C'est pour ces raisons qu'il nous semble essentiel de faire entendre la parole des « sans voix » de l'école, ces parents que

l'on dit souvent absents des réunions de parents d'élèves mais qui pour autant, espèrent que leur enfant puisse réussir car ils mesurent au quotidien ce que l'école implique pour celui qui ne réussit pas. (...)

### → UNAF

Les enfants qui n'arrivent pas à apprendre à lire, à compter correctement en primaire et les collégiens en difficulté scolaire sont véritablement en souffrance. Leurs parents s'inquiètent, cette anxiété se traduit par une tension à la maison autour du sujet « école » qui n'aide pas l'enfant. Trouver des solutions pour chaque enfant, en renforçant le dialogue entre l'enseignant et les parents et en s'appuyant sur les associations qui peuvent soutenir l'enfant comme l'Afev ou les associations familiales nous semblent primordial. Pour l'UNAF, la qualité de la relation entre ces trois partenaires école/parents/associations concourent à lever les difficultés de l'enfant. (...)

### → UNICEF

Les liens famille/école se sont distendus pour aboutir désormais et dans certaines circonstances à des affrontements verbaux et... physiques. Pour enrayer cette évolution préjudiciable à tous et plus particulièrement aux élèves – il est patent que la réussite scolaire est liée à ce partenariat –, plusieurs actions peuvent être proposées mais toutes avec un préalable absolu : *la coopération parents/école doit être fondée sur une reconnaissance réciproque des compétences et des apports de chacun ainsi que sur la confiance et une dignité égale.* (...)

## De nombreux événements en régions

Cette année, la JRES s'est déroulée sur douze sites au total. Elle a été portée localement par les équipes de l'Afev, en partenariat avec diverses structures.

### La JRES dans les établissements scolaires

**À LA ROCHELLE**, la JRES a débuté le 20 sept. au soir avec une conférence. Le jour J, huit classes de 4<sup>ème</sup> ont pris part à des débats animés par des volontaires de l'Afev. Une vingtaine d'enfants a également participé à un atelier de théâtre forum dans un centre social.

**À POITIERS**, débats et ateliers théâtre étaient également au programme pour de nombreux collégiens. Une conférence de presse en présence de la directrice du service Education égalité des chances de la mairie a permis de présenter la journée.

**À TALENCE**, en lien avec les équipes éducatives, l'Afev a proposé aux élèves d'échanger en petits groupes sur leur collège. Les travaux des jeunes ont ensuite été exposés dans le hall de l'établissement. L'après-midi, trois tables rondes ont réuni parents, enseignants et partenaires.

**À NANTES**, en partenariat avec deux écoles élémentaires, l'Afev a mis en place deux cafés-parents sur le temps d'accueil du matin et à l'heure de la sortie des classes. L'objectif était de créer un moment convivial de rencontre et d'échange, et de faire sortir librement la parole des parents à travers un jeu d'animation avec des post-it.

**À MARSEILLE**, une rencontre a été organisée avec des parents dans un collège. Les échanges ont été riches et l'envie de relancer la dynamique à la prochaine édition bien présente.



### La JRES au coeur des quartiers

**À PERPIGNAN**, c'est le centre social Vernet-Salanque qui a accueilli une trentaine de personnes, professionnels de l'éducation, de l'aide à la parentalité, ou représentants de la politique de la ville. Les participants ont débattu des différentes causes de souffrance à l'école et ont énoncé des propositions pour améliorer le climat scolaire.

### La JRES en plein air

**À TOULOUSE**, les 28 volontaires de l'Afev ont investi la place du Capitole pour proposer des animations : le jeu de l'oie géant de la confiance en soi, la fresque participative et le photomaton ont permis aux passants de s'exprimer sur le thème de la pression scolaire.



**À CHAMBÉRY**, une grande journée festive a été organisée avec une quarantaine de jeunes : concerts, danse, ateliers graf sur la JRES, mais aussi deux ateliers de discussion sur l'apprentissage et la réussite scolaire.

**À POITIERS**, les volontaires de l'Afev se sont installés devant le CRIJ et ont organisé un freezing pour sensibiliser les passants.



## Un grand débat national

→ À PARIS, l'événement s'est tenu à **La Bellevilloise avec le soutien de la Mairie du 20e arrdt**. Il a rassemblé plus de 250 personnes.

Au cours d'un débat animé par Emmanuel Davidenkoff, directeur de rédaction de *L'Étudiant*, les résultats du baromètre 2011 du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires et de l'enquête exclusive menée auprès de 600 familles suivies par l'Afev ont été présentés par Pascal Bavoux, directeur de Trajectoires.

La Journée a croisé les analyses de Boris Cyrulnik, parrain de cette édition, Jean-Michel Blanquer, Directeur général de l'Enseignement Scolaire, Pierre Périer, chercheur en éducation, Georges Fotinos, auteur d'une étude sur les violences à l'école pour l'Unicef, Peter Gumbel journaliste anglais ainsi que de nombreux chercheurs et acteurs de terrain. Fabienne Keller, Sénatrice, et Catherine Coutelle, Députée, sont également intervenues pour tracer les perspectives des actions politiques à engager prochainement.



Débats à la Bellevilloise retransmis en direct sur curiosphère tv.



*Je suis fière que la Mairie du 20<sup>e</sup> arrdt soit, pour la quatrième année consécutive, partenaire de la Journée du Refus de l'Échec Scolaire. Ce temps de réflexion est l'occasion pour les professionnels de l'éducation, les bénévoles de l'Afev et les militants de l'éducation dont je suis, d'échanger et de prendre du recul sur leurs pratiques auprès des élèves. (...)*

→ **FRÉDÉRIQUE CALANDRA**, Maire du 20e arrondissement de Paris

mairie  
paris **20**  
www.mairie20.paris.fr

## La JRES portée par les partenaires

→ À **ARCUEIL**, pour la première fois, **la Maison des solidarités** a participé à la JRES en organisant une soirée débat avec une trentaine de parents arcueillais. Une psychologue est intervenue pour animer un débat autour de la pression sociale exercée sur les parents et redéfinir la pression scolaire. Elle a ensuite proposé des outils et donné des conseils aux parents pour les aider dans leur rapport aux devoirs au quotidien.

→ L'opération « Lire l'école - 1 livre pour entrer à l'école maternelle » a été menée par la **Fédération Nationale des Orthophonistes (FNO)**. Les orthophonistes se sont rendus, cette année, dans **plusieurs écoles maternelles d'Alsace** pour sensibiliser les parents à l'importance d'accompagner leurs enfants dans la découverte d'un nouveau lieu de vie.

Un livre de la collection l'imagerie des tout-petits intitulé « La maternelle » a été remis aux enfants qui entrent à l'école maternelle. Ce sont 10 classes dans le Haut-Rhin et 6 dans le Bas-Rhin qui ont été associées à l'action. Environ 400 livres ont été distribués.

Les parents sont invités à « parler » ce livre avec leur enfant, à le « raconter », à le « lire ». Il contribue à faciliter le passage du cadre familial à un autre monde, l'école.

[www.orthophonistes.fr](http://www.orthophonistes.fr)



→ À **BRUXELLES**, une **Journée Européenne du Refus de l'Échec Scolaire** a rassemblé près de 500 personnes à l'appel de **l'Association des parents luttant contre l'échec et l'abandon scolaire**. Des intervenants finlandais, luxembourgeois, belges et français, dont des représentants de l'Afev Lille, ont pris part à la journée de conférences.

[www.echecscolaire.be](http://www.echecscolaire.be)



## De plus en plus de **collectivités** s'engagent dans la JRES !

À l'occasion de cette 4<sup>e</sup> Journée du Refus de l'Échec Scolaire, **ce sont près de 30 villes qui se sont engagées dans le réseau des villes partenaires sur l'ensemble du territoire.** Ce développement confirme que les villes, en première ligne dans la lutte contre l'échec scolaire, se saisissent de cette journée pour rendre visible leur engagement.

L'Afev a mis à leur disposition **un kit d'animation de la journée**, constitué d'un guide et d'outils de communication. Certaines villes, comme Nanterre, Poissy, Le Gosier, ont pu organiser des débats, des rencontres ou des animations pour réunir les acteurs de la communauté éducative autour du thème des familles face à la pression scolaire.

### Plus de villes pour un réseau dynamique

Le réseau des villes partenaires en 2011 : Paris, Bagnolet, Calais, Valence, Issy-les-Moulineaux, Lyon, Stains, Liévin, Niort, Grenoble, Fontenay-sous-Bois, Poissy, Vincennes, Metz, Dunkerque, Nanterre, Perpignan, Belfort, Poitiers, La Rochelle, Marseille, Dieppe, Le Gosier, Chambéry, Nantes, Pessac, Toulouse...

## Focus

### POISSY

Une soirée projection-débat a été organisée. Des interventions vidéos de Marcel Rufo et Monique Sassier ont permis de lancer le débat. Le maire de la ville ainsi que des responsables des écoles sont intervenus pour échanger avec les parents et les acteurs de la vie scolaire. Cet événement a été l'occasion pour la ville d'annoncer le lancement d'une « Maison des Parents » qui a pour vocation de construire un dialogue entre les parents d'élèves et les services de la ville.

### LE GOSIER

Grâce à la ville du Gosier en Guadeloupe, la Journée du Refus de l'Échec Scolaire a eu lieu pour la première fois en Outre-Mer. Les acteurs de la réussite éducative et de la lutte contre le décrochage scolaire ont été mis à l'honneur dans un « Village de la Réussite Scolaire » qui s'est tenu sur l'esplanade de la Rénovation le 21 septembre. En plus de cela, une conférence débat s'est tenue en présence du maire, des représentants de l'Éducation nationale, de la vie associative et des parents d'élèves. Cette première édition ultramarine de la Journée du Refus de l'Échec Scolaire a donc été un succès !

## Deux maires **témoignent**



*Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants et ils sont des interlocuteurs incontournables afin de faire progresser, évoluer les pratiques éducatives.*

*La réussite scolaire est à l'heure actuelle une source d'angoisse pour tous les parents ; il est nécessaire que la Ville de Perpignan puisse proposer un accompagnement éducatif de qualité et complémentaire aux actions de l'Éducation nationale, sur l'ensemble des temps de vie de l'enfant (temps scolaire, périscolaire et extrascolaire)(...). Le réseau des villes partenaires JRES doit nous permettre d'échanger des bonnes pratiques.*

→ JEAN-MARC PUJOL, Maire de Perpignan



*Cette année, nous avons proposé aux parents une rencontre à l'Agora, en relation avec le thème de cette année, la pression scolaire : comment la perçoivent-ils ? Quelles conséquences a-t-elle, selon eux, sur le parcours scolaire de leurs enfants ? Quels sont ses impacts dans la sphère familiale ? Notre objectif était de mieux accompagner les familles et de leur présenter les interlocuteurs à leur disposition dans la ville : services publics, associations, centres socioculturels, etc. Ils ont été nombreux à nous rejoindre, je m'en réjouis.*

→ PATRICK JARRY, Maire de Nanterre



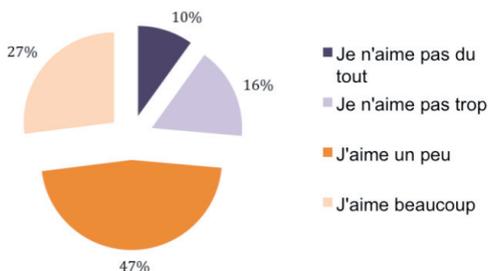
## Résultats du Baromètre annuel du rapport à l'école des enfants de quartiers populaires



Les chiffres marquants de l'enquête 2011 réalisée auprès d'un échantillon de 751 élèves de primaire et de collège. Réalisé par le cabinet d'études Trajectoires-Reflex ([www.trajectoires-reflex.org](http://www.trajectoires-reflex.org)) chaque année, ce Baromètre fournit des éléments importants sur le vécu quotidien des enfants et des jeunes dans leur établissement : rapports avec leurs pairs et avec les enseignants, compréhension des enseignements, implication des parents, stress etc.

Retrouvez l'intégralité du baromètre sur [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)

### 1 - UN VÉCU À L'ÉCOLE GLOBALEMENT DIFFICILE

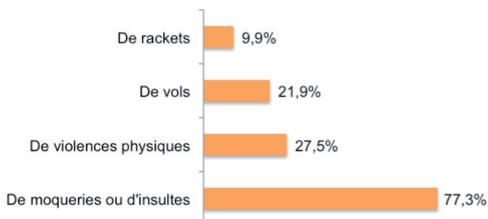
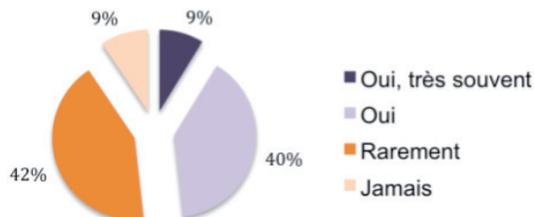


« Aimes-tu aller à l'école / au collège ? »

**73 % des jeunes n'aiment pas ou peu l'école**

« Est-ce que tu as parfois le sentiment que tu ne vas pas arriver à faire ce que ton enseignant te demande de faire ? »

**49 % des jeunes interrogés ont (parfois) le sentiment qu'ils ne vont pas arriver à faire ce que leur enseignant leur demande de faire**

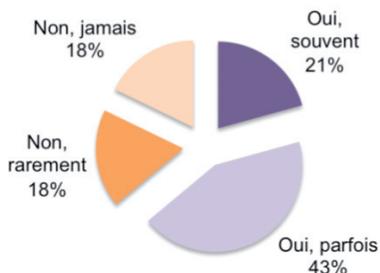


As-tu personnellement été victime dans ton école ou ton collège ?

**Près de la moitié des élèves interrogés déclarent avoir été victimes à l'école. Ils sont 77,3 % à avoir été victime de moqueries ou d'insultes.**

**43 %** des enfants souffrent de maux de ventre avant d'aller à l'école ou au collège.

**35 %** déclarent avoir des difficultés à s'endormir le soir à cause de l'école ou du collège.



« Est-ce qu'un de tes parents t'aide parfois à faire tes devoirs ? »

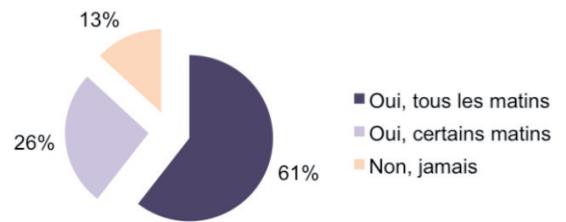
**Dans plus d'un tiers des cas (36 %), les parents n'aident pas leurs enfants à faire leurs devoirs.**

**Or, ils sont 81 % des élèves enquêtés à déclarer qu'il est important / très important d'être aidé par quelqu'un pour faire ses devoirs.**

## 2 - PRATIQUES À LA MAISON

« Prends-tu un petit-déjeuner le matin avant d'aller à l'école / au collège ? »

**39 % d'élèves ne prennent pas régulièrement de petit-déjeuner le matin avant d'aller à l'école ou au collège.**



**50,6 %** d'élèves se couchent après 22h, dont 16% après 23h.

**44 %** des élèves enquêtés déclarent avoir une télévision dans leur chambre.

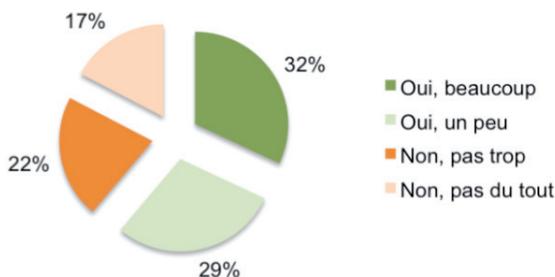
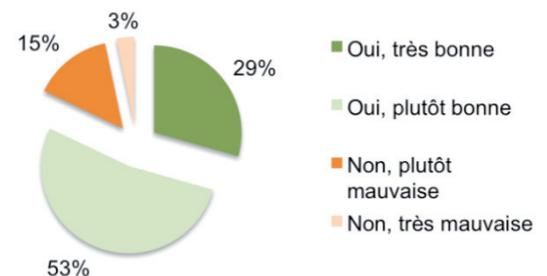
## 3 - FOCUS SUR LES COLLÉGIENS

Cette année, nous avons souhaité interroger spécifiquement les collégiens sur leur vision du collège et de leur avenir.

« Est-ce que tu trouves qu'il y a une bonne ambiance dans ton collège ? »

**18 % des interrogés jugent « mauvaise » l'ambiance dans leur collège.**

Parmi ceux qui trouvent l'ambiance mauvaise, c'est principalement à cause des insultes, moqueries et méchancetés (80,4 %).



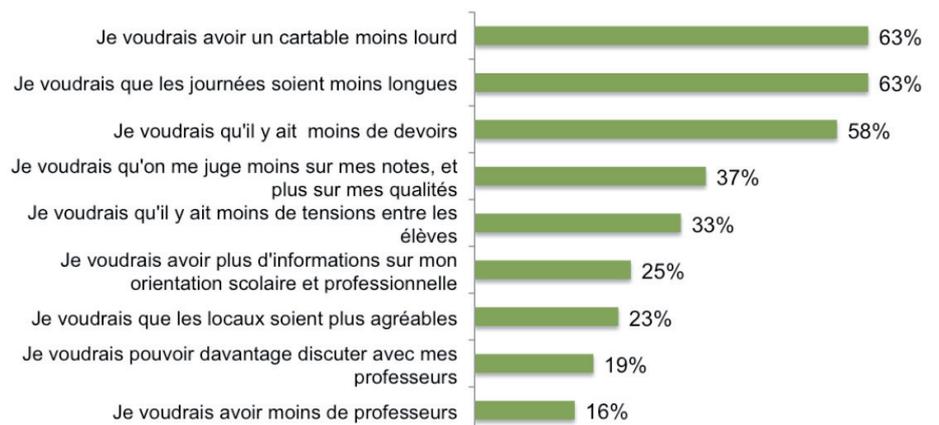
« D'après toi, tes parents sont-ils inquiets pour ta réussite scolaire ? »

**61 % des enquêtés estiment que leurs parents éprouvent « beaucoup » ou « un peu » d'inquiétude pour leur réussite scolaire.**

« Aujourd'hui, si tu pouvais changer quelque chose au collège, que changerais-tu en priorité ? »

Les collégiens enquêtés ont une vision très optimiste de leur avenir professionnel et scolaire. En effet, **95,3 % estiment que lorsqu'ils seront adultes, ils exerceront un métier qui leur plaira.**

Plus encore, lorsqu'on les interroge sur leurs ambitions scolaires, ils sont nombreux à envisager pour suivre des études au-delà du Bac : ils sont **51,5 % à le déclarer.**



# Résultats de l'enquête exclusive

Familles de quartiers populaires et école : sous le respect de l'institution se cache l'inquiétude des parents.



Cette enquête réalisée auprès de 598 familles reflète les relations ambiguës entre les parents et l'école. Deux aspects ressortent des résultats de l'enquête : le respect qu'ont les parents de l'école et leur inquiétude.

Le discours sur le respect de l'institution scolaire est très fort chez les parents. L'école tient une place importante dans la famille. Chacun a bien conscience qu'elle est déterminante dans la réussite sociale et professionnelle des enfants.

Cette absence de remise en cause de l'institution scolaire s'oppose parfois à la réalité observée lors d'autres enquêtes. Par exemple, lorsque 84 % de parents affirment que leur enfant est content d'aller à l'école, seuls 27 % des enfants déclarent aimer beaucoup l'école (Baromètre Trajectoires/Afev 2011). Ainsi, si le respect de l'école est important, le discours des parents ne reflète pas toujours les difficultés auxquelles ils doivent faire face.

Les résultats de cette enquête montrent clairement l'inquiétude des parents quant à la réussite scolaire de leur enfant mais aussi, leur désarroi et leurs difficultés à comprendre les codes de l'école et à pouvoir aider leur enfant dans leur parcours scolaire.

Beaucoup de familles se sentent démunies et voudraient avoir plus de liens avec l'institution scolaire.

Les trois priorités des familles pour changer l'école sont :

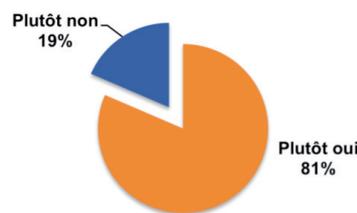
- Permettre aux enfants plus faibles de réussir
- Qu'il y ait moins de tensions entre élèves
- Savoir mieux aider son enfant

Retrouvez l'intégralité de l'enquête sur [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)

## DES PARENTS GLOBALEMENT SATISFAITS DE L'ÉCOLE MAIS UNE CONSCIENCE DE SES FAIBLESSES ET DE SES LIMITES

« Êtes-vous satisfaits de l'école / collège où est scolarisé votre enfant ? »

**81% des parents interrogés disent être satisfaits de l'école ou du collège de leur enfant.**

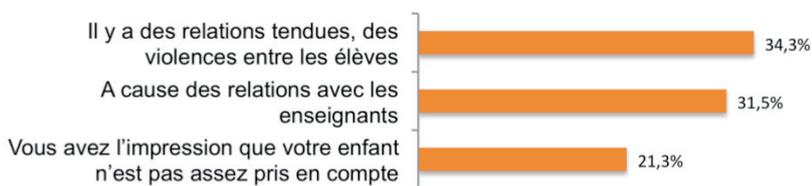


« Si vous le pouviez, souhaiteriez-vous mettre votre enfant dans une école ou un collège privé ? »

**51,7 % des familles mettraient leur enfant dans une école ou un collège privé si elles le pouvaient.**

Parmi les familles qui ne sont pas satisfaites de l'école, les principales causes mises en avant sont :

- la violence entre les élèves (34,3 %)
- les relations avec les enseignants (31,5 %)



## UNE RÉALITÉ SOCIALE NE FAVORISANT PAS L'IMPLICATION DANS L'ÉCOLE

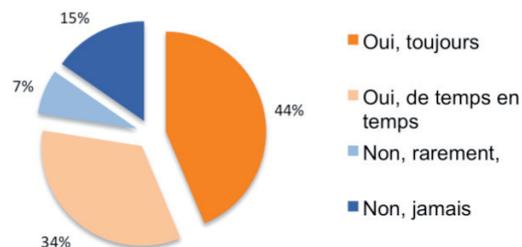
Sur l'ensemble des familles interrogées, **37% sont des familles monoparentales**. Ce chiffre est nettement supérieur à la moyenne nationale de 14 %.

Seuls **6% font partie d'une association de parents d'élèves** et **5% sont parents délégués** dans l'école ou le collège de leur enfant.

Si **81% des familles sont déjà allées discuter** avec un adulte de l'établissement scolaire à propos des difficultés de leur enfant, une majorité de parents (51 %) aimerait pouvoir discuter plus souvent avec les enseignants.

« Est-ce que vous allez aux réunions proposées par l'école / le collège pour les parents ? »

**Seuls 44 % des familles vont à toutes les réunions proposées par l'école, et 34 % y vont de temps en temps.**



## UNE INQUIÉTUDE POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE DE LEUR ENFANT ET DE CE FAIT UNE TENSION SCOLAIRE FAMILIALE

Beaucoup de familles sont inquiètes quant à la réussite scolaire de leur enfant.

**42%** des familles expriment ce sentiment

Les résultats scolaires des enfants provoquent également des tensions et des disputes à la maison.

**56%** des parents déclarent se disputer avec leur enfant à cause de leurs notes.

## UN SENTIMENT D'IMPUISSANCE SUR LEUR CAPACITÉ À ACCOMPAGNER LA RÉUSSITE DE LEUR ENFANT

**24%** des parents ne se sentent pas capables d'aider leur enfant à mieux réussir.

**59%** des parents déclarent que le moment des devoirs à la maison est ressenti comme un moment difficile.

Si non, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)



« Est-ce que vous arrivez à aider votre enfant lorsqu'il fait ses devoirs ? »

**52,6% des familles n'arrivent pas à aider leur enfant lorsqu'il fait ses devoirs.**

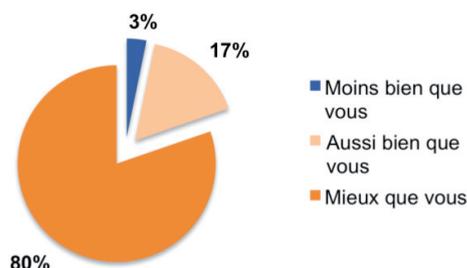
Pour 30,2 % d'entre eux c'est parce qu'ils ne comprennent pas les devoirs de leurs enfants ou qu'ils ont peur de se tromper.

## UNE AMBITION SCOLAIRE IMPORTANTE ET UN ESPOIR EN L'AVENIR SCOLAIRE / PROFESSIONNEL DE LEUR ENFANT

**87% des familles interrogées pensent que leur enfant va réussir à atteindre les objectifs scolaires que la famille s'est donnée.**

« Avez-vous l'impression que votre enfant réussira sa vie professionnelle ? »

La majorité des parents (80%) sont optimistes quant à l'avenir professionnel de leurs enfants et imaginent qu'ils réussiront leur vie professionnelle mieux qu'eux.



# Tribune de Christophe Paris reprise par

Le Monde.fr



La France est depuis plusieurs années prise de ce que l'on pourrait appeler le syndrome de « l'angoisse scolaire généralisée », poussant les familles à déployer toujours plus de stratégies individuelles pour garantir à leurs enfants la réussite scolaire.

Cette course, comme toute compétition, ne connaît pas de limite. On ajoute des cours particuliers pendant l'année, des devoirs en vacances (dès la maternelle !), on met en place des stratégies pour trouver la meilleure école, on déménage s'il le faut, on pense que son enfant devrait savoir lire avant le cours préparatoire, on compare sans cesse, on ajoute de la pression à la pression, car finalement la grande question est : « Et si mon enfant ne réussissait pas à l'école ? »

Cette angoisse, assez typiquement française, est le fruit d'une double réalité : notre système scolaire produit un échec scolaire massif (150 000 jeunes quittent le système scolaire sans qualification), et le poids du diplôme est prépondérant dans le parcours professionnel.

Trop longtemps nié, cet échec scolaire place les parents dans un sentiment à la fois de culpabilité et de désarroi. Les familles des quartiers populaires, très conscientes de l'enjeu de la réussite scolaire, y fondent beaucoup d'espoir, très loin du cliché de parents « démissionnaires », alors même qu'ils se sentent très dépourvus pour aider leurs enfants.

Mais, au final, personne ne sort vraiment gagnant de cette vaine compétition. La France ne se place pas très haut dans les classements internationaux et se caractérise surtout par la corrélation entre milieu social d'origine et réussite scolaire et par le mal-être prépondérant de ses élèves<sup>1</sup>.

Au-delà des chiffres, dans le débat sur « l'école », nous ne pourrions plus encore très longtemps faire abstraction de la réalité vécue par trop d'enfants : le mal de ventre avant d'aller en classe, les violences symboliques et physiques entre élèves, l'appréhension à poser une question lorsque l'on ne comprend pas, la peur de montrer ses notes à ses parents, les orientations en filière professionnelle vécues comme un échec... Nous devons prendre conscience de cette réalité car c'est bien elle qui participe pour beaucoup d'enfants à l'intériorisation de l'échec, au découragement, puis à l'abandon.

Comme dans d'autres domaines – on peut penser à celui de la médecine, où l'augmentation constante de prises de médicaments ne nous place pas ipso facto parmi les nations en meilleure santé – l'acharnement aggrave souvent plus qu'il ne soigne.

Il ne reste pas moins que chacun perçoit la nécessité d'une évolution et d'une amélioration radicale de notre système scolaire, cette problématique s'imposant d'ailleurs comme l'un des enjeux forts de la prochaine élection présidentielle. Car ne nous y trompons pas, cette angoisse scolaire généralisée traduit et nourrit une défiance des français envers leur école. L'école était leur fierté la plus ancrée : elle devient leur doute le plus fort<sup>2</sup>.

C'est à la hauteur de ce doute et de cette défiance que nous devons placer le débat. Reposer ensemble l'objectif que nous assignons à notre système scolaire devient ainsi l'impératif premier à la suite duquel la question des moyens, des méthodes et du rôle des acteurs pourra se poser avec plus de facilité.

Le défi auquel doit faire face l'école, et plus globalement la société, n'est pas l'amélioration de nos filières d'excellences, elles

fonctionnent plutôt bien en France même si nous devons encore y améliorer la mixité sociale. Non. Le grand défi auquel nous devons répondre est l'augmentation globale du niveau de qualification de l'ensemble des français. De cette question essentielle découle l'ensemble des réformes à imaginer collectivement.

Soit nous continuons d'aller vers un système plutôt orienté vers la « sélection », soit, comme beaucoup de pays européens, nous poursuivons notre évolution vers un modèle de « promotion » où chaque enfant, quelles que soient ses capacités et ses appétences, peut sortir de l'école avec un diplôme et les compétences qui y sont liées, un rapport positif aux apprentissages et une image positive de soi.

N'est-ce d'ailleurs pas le minimum dans un monde en constante évolution, de plus en plus individualisé, où chacun doit pouvoir intégrer tout au long de son parcours professionnel de nouvelles compétences, que d'offrir à chaque enfant ce minimum de capital social ?

De ce choix fondamental découlera une série de questions réinterrogeant certains aspects caractéristiques de notre système éducatif.

La notation dès l'école primaire est-elle vraiment nécessaire ? Au-delà de ce symbole de la compétition scolaire, comment mieux accompagner les enfants en difficultés et comment en finir avec une souffrance scolaire incompatible avec la réussite ?

Le rôle du collège, doit-il être pensé comme un petit lycée, permettant la sélection et la préparation des meilleurs aux filières d'excellence, ou doit-il être, comme dans bien d'autres pays, plus articuler avec l'école primaire et tendre vers une école du socle commun allant jusqu'à la troisième ?

L'enseignement professionnel, doit-il être encore présenté et vécu comme une filière par défaut pour ceux qui sont en échec, ou bien valorisé à l'égal de l'enseignement général ? N'y a-t-il pas en ce domaine une révolution culturelle à mener pour véritablement réhabiliter cet enseignement ?

Le vécu scolaire de certains enfants et de leur famille est difficile, l'échec scolaire est massif, il n'empêche que cette réalité ne doit pas occulter les nombreux atouts du système éducatif français pour surmonter ses difficultés.

Si les français ont une image nuancée de leur école, elle reste globalement respectueuse. Les parents sont inquiets mais prêts à s'impliquer d'avantage et différemment. Les enseignants, malgré des conditions de travail parfois très difficiles, sont très impliqués et mobilisables. Les enfants eux-mêmes, nous le constatons tous les jours, ne demandent qu'à ce que l'on croit un peu plus en eux. L'institution scolaire évolue, les collectivités locales sont très mobilisées sur cette question, les associations d'éducation populaire toujours aussi actives...

L'énergie, l'envie et tout le potentiel sont là pour transformer cette défiance en confiance, ces difficultés en réussite et pour donner à la France une école en adéquation avec ses valeurs fondamentales.

**Christophe PARIS,**  
Directeur général de l'AFEV



1 Cf Le rapport « Regards sur l'éducation » de l'OCDE, publié le 13 sept. 2011 qui pointe que la France est le seul pays où le nombre d'adolescents entre 15 et 19 ans à être scolarisés a diminué, ou encore le rapport OCDE 2009 sur le bien être à l'école.

2 Selon l'enquête Ipsos/Logica Business Consulting réalisée pour le magazine « l'Histoire », sept. 2011 : 64 % des Français pensent que l'enseignement en France fonctionne mal aujourd'hui.

# Pour un pacte national de lutte contre l'échec scolaire

PACTE CONTRE  
L'ÉCHEC  
SCOLAIRE

À l'issue de la 4<sup>e</sup> Journée du Refus de l'Échec Scolaire, l'Afev a annoncé qu'elle allait présenter publiquement un pacte national de lutte contre l'échec scolaire convaincue que cet enjeu de société doit être une priorité de la prochaine élection présidentielle.

## PRÉSENTATION

### Pourquoi un pacte contre l'échec scolaire ?

La France, 5<sup>e</sup> puissance mondiale, connaît un échec scolaire massif. Le décrochage scolaire, l'illettrisme, les sorties sans diplômes, sont d'un niveau tel qu'ils mettent en danger la cohésion sociale. Ces phénomènes touchent plus fortement les populations les plus défavorisées, agissant comme un frein à la mobilité sociale. Marqué par la pression et la sélection, notre système scolaire ne réussira pas à lutter efficacement contre l'échec scolaire s'il n'opère pas un changement de paradigme.

### Une réelle convergence contre l'échec scolaire

Le temps est venu d'une nouvelle convergence dans la lutte contre l'échec scolaire, pour aider les élèves les plus en difficulté à ne pas sombrer. Face au développement d'une véritable « course à l'armement scolaire », enseignants, familles et associations doivent renforcer leur action collective pour aider et soutenir tous ceux qui, à un moment ou un autre de leur parcours, rencontreront des difficultés.

### Pour un système scolaire plus humanisé et plus efficace

Il est plus qu'urgent de sortir de cette spirale de l'échec qui produit chaque année 150 000 sorties du système scolaire sans diplôme. Derrière les chiffres, il y a le vécu de centaines de milliers d'enfants et de familles minés par cette souffrance scolaire.

Il nous faut passer d'un système encore bien trop sélectif à un modèle de « promotion » où chaque enfant, quelles que soient ses difficultés initiales, pourra sortir du système scolaire avec une qualification, les compétences nécessaires à son futur parcours social et professionnel, un rapport positif aux apprentissages et une image positive de soi.

### LES PREMIERS SIGNATAIRES :

Boris Cyrulnik, Pédopsychiatre / Annie Ernaux, Écrivain / Jacques Donzelot, Sociologue / François Dubet, Sociologue / Thomas Sauvadet, Chercheur / Agnes Florin, Chercheuse / Aziz Jellab, Chercheur / Nicole Catheline, Pédopsychiatre / Pierre Merle, Chercheur / Jean Viard, Chercheur / Alain Erhenberg, Chercheur / François Flahault, Philosophe / Marie Duru-Bellat, Sociologue / Philippe Meirieu, Chercheur en éducation / Stéphane Hessel, Écrivain / Françoise Lorcerie, Chercheuse en éducation / Jean Marie Petitclerc, Directeur de l'association le Valdocco / Pascal Bavoux, Sociologue / Marcel Rufo, Pédopsychiatre

### STRUCTURES :

Cahiers pédagogiques / Sgen Cfdt / Unsa Éducation

## QUELQUES CHIFFRES POUR MESURER L'AMPLEUR ET L'URGENCE DE LA SITUATION :

- 9% des adultes scolarisés en France sont en situation d'illettrisme (source ANLCI)
- un taux de chômage des jeunes de 18% (23<sup>e</sup> sur 30 des pays de l'OCDE)
- 50% d'échec en première année universitaire (source Observatoire national de la vie étudiante)
- La France se classe 18<sup>e</sup> sur 65 au classement PISA 2009 (Programme for International Student Assessment). La part d'élèves en grande difficulté est passée de 15 à 20% entre 2000 et 2009.
- 5 fois moins d'enfants d'ouvriers que de cadres ont un niveau bac +4 (source Observatoire des inégalités)
- la France est classée 22<sup>e</sup> sur 25 pays de l'OCDE concernant le bien être à l'école (« Assurer le bien-être des enfants », OCDE, 2009)

## Positionnement de l'Afev

Ce pacte national se concentre sur la question de l'échec scolaire. Réponse pragmatique à un problème crucial, il se fonde sur notre expertise issue de 20 ans d'intervention auprès d'enfants et de jeunes en difficulté dans les quartiers populaires. Ce n'est ni notre rôle ni notre légitimité de répondre à des questions plus globales mais tout aussi fondamentales pour notre système éducatif, telles que celles portant sur les moyens, les métiers, la gouvernance des établissements scolaires... lesquelles devront aussi trouver réponse.

Pour signer et relayer le Pacte, rendez-vous sur

→ [www.pacteechecscolaire.org](http://www.pacteechecscolaire.org)

La quatrième Journée du Refus de l'Échec Scolaire a rencontré une nouvelle fois un bel écho dans les médias. Voici un échantillon qualitatif des retombées que nous avons connues cette année. Pour obtenir la revue de presse complète, adressez-vous au service communication de l'Afev : [communication@afev.org](mailto:communication@afev.org)

→ **AGENCES DE PRESSE**



**AFP**, 20 sept. 2011  
*La pression scolaire au menu de la journée du refus de l'échec des élèves*



**AEF**, Dépêche du 21 sept. 2011  
*Seuls 15 % des élèves des quartiers populaires se situent dans le groupe « fort » de leur classe (baromètre Afev)*

**AEF**, Dépêche du 21 sept. 2011  
*42 % des parents de quartiers populaires « inquiets quant à la réussite scolaire de leur enfant » (Afev)*

→ **PRESSE**



**Libération**, 21 sept. 2011  
*Éducation : les devoirs, moment difficile pour 59 % des familles populaires*

**Libération**, 08 nov. 2011  
*Devoirs, la punition familiale*



**Le Figaro**, 21 sept. 2011  
*Les parents souvent perplexes face à l'école*



**Le Monde**, 24 sept. 2011  
*La note, religion bien française  
Faut-il comme au Québec ou en Finlande, abandonner la notation en primaire ?*



**20minutes.fr**, 20 sept. 2011  
*Éducation : Les devoirs, moment difficile pour 59 % des familles populaires*

**20minutes.fr**, 20 sept. 2011  
*Journée du refus de l'échec scolaire : la pression scolaire au menu cette année*



**La Croix**, 20 sept. 2011  
*Faut-il donner des devoirs à la maison ?*



**L'Humanité**, 21 sept. 2011  
*Éducation. Les devoirs, une affaire de classe*



**Le Parisien**, 21 sept. 2011  
*Parents-profs : mais quand se voir ?*



**France Soir**, 21 sept 2011  
*« Échec scolaire : Les devoirs, un calvaire pour les parents »*



**Libération**  
*Éducation : les devoirs, moment difficile pour 59% des familles populaires*



Des tuteurs assurent un soutien scolaire.

**L'Afev, qui regroupe plus de 7000 étudiants suivant bénévolement des élèves des quartiers, a consacré le 21 septembre sa Journée du refus de l'échec scolaire aux «familles face à la pression scolaire», estimant que les milieux populaires étaient les grands perdants.**



**Le Monde.fr**  
*L'école française a-t-elle tué le plaisir d'apprendre ?*



**L**es enfants peuvent-ils prendre du plaisir à l'école ? En France, contrairement à l'île népalaise, la notion n'est pas absente des milieux officiels. Du pas à l'autre, il y a une France qui considère à l'origine de l'école primaire et le travail acharné, une école austère s'est imposée au fil du temps. L'école n'a pas soulevé, d'emblée, sur l'idée qu'il pouvait y avoir du plaisir à apprendre, rappelle le sociologue François Dubet.



**JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE: LA PRESSION SCOLAIRE AU MENU CETTE ANNÉE**



Beaucoup ont été dans une école d'élèves de l'été, le 19 septembre 2011.

qui existe aujourd'hui en France, avec «stratégies individualisées de cours particuliers et de stages de pré-retraite», révèle «une angoisse généralisée par rapport à l'école, tous milieux sociaux confondus, les grands perdants en sont les milieux populaires, a expliqué à l'AFP le directeur général de l'Afev, Christophe Faut.

Certaines familles se sentent en effet «démunis face aux difficultés rencontrées par leur enfant, en manque de légitimité pour interroger l'école, ou ne savent tout simplement pas comment trouver les ressources (humaines ou matérielles) pour prendre en charge ces difficultés». Paradoxalement, ajoute Christophe



**Parents-profs : mais quand se voir ?**  
*65% des parents avouent ne pas toujours se rendre en réunions parents-professeurs selon une étude dévoilée ce matin à l'occasion de la Journée du refus de l'échec scolaire*



**Échec scolaire : Les devoirs, un calvaire pour les parents**

La «Journée du refus de l'échec scolaire» a lieu mercredi. Pour cette occasion, une étude a été réalisée sur les parents d'élèves de milieux populaires, 59 % d'entre eux considèrent les devoirs comme un moment «difficile».



**Les devoirs sont souvent sources de conflits et de difficultés (illustration)**

Les devoirs scolaires ne sont pas seulement éprouvés par les enfants. Leurs parents s'attachent parfois eux aussi les devoirs, surtout dans les couches modestes de la société. Selon une enquête l'Institut de la formation étudiante pour la ville, 59 % des parents d'élèves en milieu populaire avouent ne jamais à un moment, «difficile», se sont également 59 % à déclarer se désoler avec leurs enfants à cause des notes. Cette étude est publiée mercredi dans le cadre de la «4e journée du refus de



## → TÉLÉVISION

**France 5** : Les Maternelles, 19 sept. 2011



**Canal Plus** : La Nouvelle Édition, 21 sept. 2011  
Plateau en direct à midi - Le témoignage du jour



**TF1** : Journal de 13h et site Internet, 21 sept. 2011  
*Pression scolaire : quand les parents souffrent aussi*



**France 2** : Journal de 13h Poitou-Charentes, 21 sept. 2011  
*Journée du Refus de l'Échec Scolaire*

## → RADIO



**RTL**, Matinale. 21 sept. 2011  
*Quand l'école cristallise les tensions parents-enfants !*



**Europe 1**, Matinale. 21 sept. 2011  
*Éducation : l'inégalité face aux devoirs*



**France Info**, 21 sept. 2011  
*L'école met-elle trop de pression sur les familles ?*  
Chronique « Question d'éducation » par Emmanuel Davidenkoff

## → WEB MÉDIAS



**Educpros**, 20 sept. 2011  
*Eunice Mangado-Lunetta (directrice déléguée de l'Afev) : « Il faut procéder à un désarmement scolaire »*



**Terrafemina**, 21 sept. 2011  
*La pression scolaire, l'enjeu de la Journée du refus de l'échec scolaire*

**Terrafemina**, 21 sept. 2011  
*Échec scolaire : « Les parents n'ont pas les clés pour aider leurs enfants » - Entretien avec Karine Mazevet, auteure*



**Famili**, 21 sept. 2011  
*Les devoirs, un moment difficile pour les parents des milieux populaires*



**VousNousIls.fr**, 21 sept. 2011  
*Journée du refus de l'échec scolaire : la pression scolaire pointée du doigt*



**Le café pédagogique**, 22 sept. 2011  
*« 4ème Journée du refus de l'échec scolaire : Comment lutter contre la "pression scolaire" ? »*



**Le Post** - 23 sept. 2011  
*La 4ème journée du refus de l'échec scolaire : Bilan.*



### LA NOUVELLE ÉDITION

Al Baddou et ses chroniqueurs vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi à 12H20 sur CANAL+.



### LA NOUVELLE ÉDITION

Al Baddou et ses chroniqueurs vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi à 12H20 sur CANAL+.



## Quatre ans après son lancement,

la Journée du Refus de l'Échec Scolaire semble avoir trouvé sa place. Elle est désormais identifiée comme la journée annuelle où le regard du grand public se focalise sur l'échec scolaire et les sorties sans diplôme. Jusqu'à ce que des solutions soient trouvées à la hauteur de cette fracture scolaire et sociétale que représentent nos 150 000 sorties annuelles sans diplôme, l'Afev et ses partenaires continueront à porter la parole et le vécu des enfants des quartiers populaires et de leurs familles.

### Cette année a été l'année de la consolidation.

Plus de villes partenaires, plus d'initiatives portées par d'autres que l'Afev -en France métropolitaine, en Outre Mer, en Belgique...- plus de collégiens qui ont entamé le débat sur l'école au sein même de leur collège, 1300 familles au total qui se sont exprimées (700 jeunes, 600 parents) via nos enquêtes. Précisément les familles, les individus qui constituent ce que Stéphane Beaud appelle la « France invisible »<sup>1</sup> : ceux qui sont parlés plus qu'ils ne parlent.

**Alors, avant tout, un grand MERCI à toutes celles et ceux qui ont fait vivre la Journée : les partenaires impliqués, les membres des équipes éducatives des collèges, les villes mobilisées...**

Au moment où ce bilan est finalisé, l'Éducation s'impose dans la campagne électorale comme un sujet majeur, chacun percevant la nécessité d'une évolution et d'une amélioration radicale de notre système scolaire. Les témoignages des familles, des enseignants, ou plus globalement l'écho rencontré dans les médias semblent attester de la volonté collective d'en finir notamment avec cette course effrénée et contre-productive à l'armement scolaire dans laquelle s'enlise notre société.

D'autres pays ont reformé en profondeur leur système éducatif. La Finlande, ou plus récemment l'Allemagne, qui ont pris les choses en main suite à ce qu'ils ont appelé le « PISA-shock » de 2000.

2012 marquera-t-il un tournant pour l'École ? Nous voulons croire qu'il est possible de rendre notre système scolaire plus humanisé et plus efficace. C'est en tous les cas ce que nous allons porter avec notre pacte contre l'échec scolaire.

**JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE**

PRÉSENTATION | **ÉVÉNEMENTS** | PARRAINS | BAROMÈTRE | PARTENAIRES | ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

Des événements organisés à travers la France et en Belgique

La quatrième Journée du refus de l'échec scolaire va permettre l'organisation de multiples initiatives en France métropolitaine :

- des rencontres-débats avec l'ensemble des acteurs éducatifs du territoire pour discuter des causes de l'échec scolaire et des solutions à mettre en oeuvre.
- des temps d'échanges entre collégiens et enseignants, pour parler du climat scolaire quelques semaines après la rentrée.
- des événements publics : happenings, manifestations... pour mieux sensibiliser l'opinion publique à la problématique de l'échec scolaire et aux enjeux pour notre société.

**Contacts Afev**

Pour en savoir plus sur les événements organisés par les antennes locales de l'Afev, prenez directement contact avec nos poles.

### CONTACTS AFEV

→ **Eunice Mangado-Lunetta**  
Directrice Déléguée  
eunice.mangado@afev.org  
01 40 36 01 01

→ **Magali de Exposito**  
Chargée de communication  
magali.deexposito@afev.org  
01 40 36 86 99

→ [www.refusechecscolaire.org](http://www.refusechecscolaire.org)



<sup>1</sup> La France invisible, Enquêtes sur un pays en état d'urgence sociale. Stéphane Beaud, Jade Lindgaard, Joseph Confavreux. Edition La découverte / Poche (2006)